

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 1 (1894)
Heft: 4

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GAZETTE MUSICALE

DE LA

SUISSE ROMANDE

Directeur :
ADOLPHE HENN

LE NUMÉRO, 25 CENTIMES

Rédacteur en chef :
GEORGES HUMBERT

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois
excepté les
15 Mai, Juin, Juillet et Août.

Genève, le 1^{er} Février 1894
N^o 4

ABONNEMENTS A L'ANNÉE :
Suisse, 4 francs. — Étranger, 5 francs.
France, 5 francs 50.

Tout ouvrage musical dont deux exemplaires auront été envoyés à la Rédaction aura droit à un compte-rendu.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration (Manuscrits, Programmes, Billets, etc.), *Case 4950, Genève*.

Les abonnements sont reçus aux adresses suivantes : GENÈVE, Administration, 6, rue Grenus ; M. HÆRING, rue du Marché, 20 ; M^{mes} CHOUET et GADEN, Corrairie ; M. ROTSCHY, Corrairie, et les principales librairies. LAUSANNE, MM. FÆTISCH frères, rue de Bourg, 35 ; M. SPIESS, place Saint-François, 2 ; M. SCHREIBER, rue du Grand-Pont, 2 ; M. TARIN, rue de Bourg. MONTREUX, M. HÆRING, avenue du Kursaal ; M. Emile SCHLESINGER. VEVEY, MM. FÆTISCH frères, rue d'Italie ; M. Emile SCHLESINGER. NEUCHÂTEL, M^{lles} GODET, rue Saint-Honoré. — Pour les annonces, on traite de gré à gré avec l'Administration.

SOMMAIRE :

Les disparus: Gounod, Tschaiïkowsky, par H. MIRANDE.
— Le Quatuor en ut mineur de Gabriel Fauré, par
E. JAKES-DALCROZE. — SUISSE : *Chroniques de Genève, Lausanne, Neuchâtel*. — ÉTRANGER : *Lettre de Bruxelles*. — Nouvelles diverses. — Programmes. — Bibliographie. — Nécrologie.

LES DISPARUS

—O—

GOUNOD — TSCHAIÛKOWSKY

Nous n'avons pas l'intention d'établir ici un parallèle entre deux artistes, fort différents par leurs tendances, le caractère de leurs œuvres et la nature même des genres qu'ils ont traités. Nous croyons devoir leur consacrer quelques notes pour indiquer les points essentiels par lesquels il se recommandent à la critique et à l'histoire de l'art.

Charles Gounod a occupé une place considérable dans l'évolution du théâtre musical contemporain ; son œuvre ne s'impose pas par la puissance de la conception, non plus que par la génialité de l'exécution, et ne saurait être mis en parallèle avec l'œuvre d'un Gluck ou d'un Wagner : mais il mérite d'intéresser, au moins en partie, par la sincérité des impressions autant que par la finesse, la clarté, le classicisme de l'écriture.

Gounod racontait lui-même comment, jeune encore, il se sentit attiré vers la musique par

un irrésistible et impérieux entraînement ; c'est au *Don Juan* de Mozart qu'il dut ses premières et plus durables émotions artistiques ; Mozart demeura toujours son maître de prédilection, et, s'il l'a loué et commenté avec plus de subtilité que de justesse dans son étude sur *Don Juan*, il l'a parfois continué, non pas en imitateur servile, mais en disciple respectueux et original, empruntant quelques-unes des formules du maître de Salzbourg pour traduire des sensations encore inexprimées par l'art musical.

On connaît la vie de Gounod et ses débuts malaisés, bien que le musicien n'ait jamais eu à faire passer le problème de l'existence matérielle avant les préoccupations artistiques. Très jeune encore, Gounod manifesta un ardent mysticisme, mais un mysticisme tout extérieur, sensuel même, qui, toute sa vie durant, s'allia à un féminisme rêveur, et même un peu mièvre ; il faillit entrer dans les ordres, à l'époque où, pensionnaire de la Villa Médicis à Rome, il allait dans les vieilles basiliques rechercher des impressions religieuses à l'audition des anciens maîtres, Palestrina, Frescobaldi, Léo, Porpora, Lotti, Durante, dont les œuvres composaient encore le répertoire traditionnel des chapelles italiennes.

Rompu par l'enseignement de ses maîtres, Lesueur et Halévy, à une rigoureuse discipline musicale, il se complaisait dans l'étude de ces œuvres chorales qui sacrifient sciemment les effets du pittoresque harmonique et les réalités matérielles de la sonorité instrumentale à une